
Alexeï Zotov, [ГЛАВНЫЙ СОПЕРНИК НАПОЛЕОНА.
ВЕЛИКИЙ ГЕНЕРАЛ МОРО] *Le principal adversaire de
Napoléon. Le grand général Moreau*

Moscou, Vetché, 2012

Varoujean Poghosyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13320>
DOI : 10.4000/ahrf.13320
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014
Pagination : 216-218
ISBN : 978-2-20-092927-5
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Varoujean Poghosyan, « Alexeï Zotov, [Главный соперник Наполеона. Великий генерал Моро] *Le principal adversaire de Napoléon. Le grand général Moreau* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13320>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alexeï Zotov, [ГЛАВНЫЙ СОПЕРНИК
НАПОЛЕОНА. ВЕЛИКИЙ ГЕНЕРАЛ МОРО]
*Le principal adversaire de Napoléon. Le
grand général Moreau*

Moscou, Vetché, 2012

Varoujean Poghosyan

RÉFÉRENCE

Alexeï Zotov, [ГЛАВНЫЙ СОПЕРНИК НАПОЛЕОНА. ВЕЛИКИЙ ГЕНЕРАЛ МОРО] *Le principal adversaire de Napoléon. Le grand général Moreau*, Moscou, Vetché, 2012, 416 p. ISBN 978-5-9533-5877-4, 400 roubles

- 1 Le genre biographique a suscité un vif intérêt dans l'ancienne URSS ; cependant les auteurs des biographies des hommes politiques et des militaires occidentaux se heurtaient constamment à de nombreuses difficultés car ils écrivaient sur les représentants du « monde bourgeois ». C'était, là aussi, la réalité soviétique. Quoi qu'il en soit, nombre d'historiens soviétiques de renom ont atteint dans ce champ des succès tangibles. Or l'activité des militaires français de l'époque révolutionnaire et impériale est restée hors de l'attention de mes prédécesseurs. Napoléon Bonaparte était d'ailleurs, la seule exception ; les études biographiques de l'empereur rédigées par Eugène Tarlé et Albert Manfred, ayant été traduites en différentes langues, sont depuis longtemps bien connues des historiens occidentaux et elles ont assuré à leurs auteurs un succès parfaitement mérité.
- 2 Je dois avouer que l'indifférence de mes confrères russes contemporains envers les militaires français de l'époque en question se fait toujours sentir. Nous ne possédons qu'un seul livre de vulgarisation d'Alexandre Egorov sur *Les maréchaux de Napoléon* (Rostow-sur-le-Don, 1998), dans lequel l'auteur a réuni les portraits de quatre

maréchaux du Premier Empire, ceux de Bernadotte, de Masséna, de Davout et de Ney. Donc, il est bon que la figure du général Jean-Victor Moreau ait récemment attiré l'attention d'Alexeï Zotov, dont le livre s'adresse principalement au grand public.

- 3 Comme l'auteur est un journaliste, et cela se voit bien à travers son récit, en dépit du travail indéniable qu'il a réalisé, son livre n'est point une étude scientifique dans le sens propre de ce mot. En se référant à la littérature historique, essentiellement française, Alexeï Zotov discute en détail la carrière militaire de Moreau, ainsi que ses relations avec ses contemporains français et étrangers, particulièrement avec le général Bonaparte et les représentants des milieux gouvernementaux de la Russie lors de son exil, en n'apportant, en fait, rien de neuf à leur connaissance. Alexeï Zotov se réfère avec plaisir et en maintes occasions au livre d'Albert Vandal sur *l'Avènement de Bonaparte* et à ceux d'autres auteurs, comme Adolphe Thiers, William Sloom, dont les vues ont déjà perdu leur valeur, ainsi qu'à celui de Nikolaï Troïtsky, historien contemporain russe, auteur de livres sur la guerre de 1812 ; ce dernier n'est absolument pas un spécialiste de l'époque révolutionnaire et impériale. C'est dommage mais Alexeï Zotov n'est pas au courant des acquis de la littérature historique contemporaine et on peut le voir d'après les jugements qu'il a avancés sur l'œuvre historique du Directoire, en continuant les traditions de sa « légende noire » (p. 60, 97). Quant aux sources, l'auteur n'utilise que quelques documents inédits, à savoir les lettres de Moreau, tirées des Archives russes.
- 4 Aussi, il me semble inutile d'entrer dans les détails de son récit et préférable de se concentrer sur les approches conceptuelles d'Alexeï Zotov, qui ne suscitent que des objections. Il part du principe que Moreau, qui est devenu en quelque sorte une idole pour lui, détient des qualités extraordinaires : il le qualifie de militaire « génial » (p. 6, 79), en nous le présentant comme « le seul commandant français de premier ordre » en 1799 (p. 91). D'après l'auteur, Moreau ne le céderait pas à Bonaparte par ses capacités militaires et jouirait, par conséquent, de la même popularité dans la société et dans l'armée françaises (p. 12, 97, 122, 212, etc.). Dans ces conditions, il n'est évidemment pas étonnant qu'Alexeï Zotov exagère le rôle de Moreau dans quelques événements clefs, qui ne sont d'ailleurs pas en relation avec son activité militaire. Le cas de coup d'État du 18 Brumaire est typique, durant lequel Moreau avait été chargé d'accomplir les fonctions du chef du poste « le plus prééminent » (p. 102), celui de commandant de la garde de la résidence gouvernementale, et dont il motive le succès principalement par sa participation (p. 105). Dès lors, il ne doute pas que, lors de cette « fameuse journée », Bonaparte ne pouvait atteindre son but « sans le soutien du commandant de l'armée du Rhin » (p. 242). En réalité, Moreau avait rempli le 18 Brumaire des fonctions secondaires. Jean-Paul Bertaud a raison de qualifier d'« humiliante » la mission de geôlier qu'il avait reçue : « il fut le gardien des Directeurs Moulins et Gohier qui avaient refusé de démissionner » (Jean-Paul Bertaud, *Les royalistes et Napoléon*, Paris, 2009, p. 132). Précisons que notre auteur n'a pas hésité à faire une allusion semblable (p. 104) ; or ses conclusions, comme on le voit, sont diamétralement opposées à celles de l'historien français, dont je partage complètement l'avis.
- 5 Je n'ai certainement pas l'intention de nier les capacités militaires du général Moreau et pas davantage son rôle indéniable dans la victoire de Hohenlinden qui a tranché le sort de la lutte des armées françaises contre les forces de la seconde coalition. Mais est-ce pertinent de le qualifier de « génie » militaire ? À vrai dire, je ne le crois pas ; comme il me semble, nous sommes en droit de le traiter de général de talent. Notons qu'Alexeï

Zotov ne fait pas de telles remarques uniquement pour Moreau ; il qualifie aussi Souvorov de « génial » (p. 61, 70) ; ce qui me paraît plus justifié.

- 6 Le deuxième point concerne la vision qu'a Alexeï Zotov des opinions politiques de Moreau. L'auteur n'a pas le moindre doute qu'il était dès le début de sa carrière un véritable et ardent républicain (p. 79, 104, 212, 226, 283-284, etc.). Il conditionne même sa participation au coup d'État du 18 Brumaire aux illusions qu'il éprouvait à propos de la fidélité de Bonaparte aux idées républicaines (p. 104). D'après lui, à l'époque du Consulat, Moreau était toujours un fervent républicain.
- 7 En réalité, la trahison de Moreau, même à la veille du coup d'État du 18 Fructidor, qu'Alexeï Zotov conteste en se référant à des arguments discutables (p. 55), a été depuis longtemps dévoilée par Jacques Godechot (Jacques Godechot, *La propagande royaliste aux armées sous le Directoire*, Paris, 1933 ; *idem*, « Lacroix le jeune et le Directoire », *AHRF*, n° 145-1956). À la différence de Jacques Godechot, Ephime Tcherniak, éminent historien soviétique, a discuté minutieusement la conduite du héros de Hohenlinden à l'époque du Consulat, et a révélé irréfutablement l'absence de ses relations avec les républicains (Ephime Tcherniak, *Des empires invisibles. Les sociétés clandestines aux époques ancienne et nouvelle d'Occident*, Moscou, 1987, en russe). C'est dommage, mais leurs vues plus qu'argumentées sont toujours inaccessibles, voire inconnues à notre auteur.
- 8 Rappelons que la version erronée du « républicanisme » de Moreau avait eu des partisans non seulement en France (Ernest Picard, *Bonaparte et Moreau*, Paris, 1905 ; Pierre Savinel, *Moreau, rival républicain de Bonaparte*, Rennes, 1986), mais elle a été aussi partagée par nombre d'historiens russes contemporains, dont les vues furent critiquées par leurs collègues, y compris l'auteur de ces lignes (voir par exemple ma recension sur la biographie de Lafayette rédigée par Piotr Tcherkassov, *AHRF*, n° 291-1993).
- 9 Ce livre est une longue apologie de Moreau. Alexeï Zotov croit que les mérites de ce général n'ont pas été appréciés à leur juste valeur et c'est probablement pour cette raison qu'il le traite de militaire « oublié » (ce qui était le titre de son précédent livre consacré à Moreau : Alexeï Zotov, « *Moreau oublié* », Saint-Pétersbourg, 2009). L'auteur explique le destin cruel de Moreau par sa rivalité avec le général Bonaparte et, en même temps, il ne doute pas que sinon « le nom du général Moreau aurait été à jamais gravé en caractères d'or sur l'Arc de Triomphe de Paris » (p. 284). Je me permets de rappeler à notre auteur que les générations postérieures n'ont heureusement pas oublié Moreau et ont gravé son nom sur l'Arc de Triomphe de Paris, en lui rendant un profond hommage.
- 10 En dépit des fautes et des inexactitudes, l'auteur s'efforce parfois de distinguer les réalités des légendes. Par exemple, il souligne résolument le suicide du général Pichegru et réfute avec rigueur la « participation » des Mamelouks de Napoléon à son « assassinat » (p. 255-256).
- 11 Dans son ensemble, le livre d'Alexeï Zotov, rempli de jugements discutables, ne peut guère orienter le lecteur vers la vérité historique. En tout cas, il ne nous faut pas oublier qu'il a entrepris la première tentative de biographie du général Moreau en Russie, depuis le début de sa carrière jusqu'à son décès. J'espère que les historiens russes contribueront à écrire une nouvelle biographie du général Moreau, beaucoup plus impartiale. Dans ce cas, il « remportera » une nouvelle victoire à titre posthume.